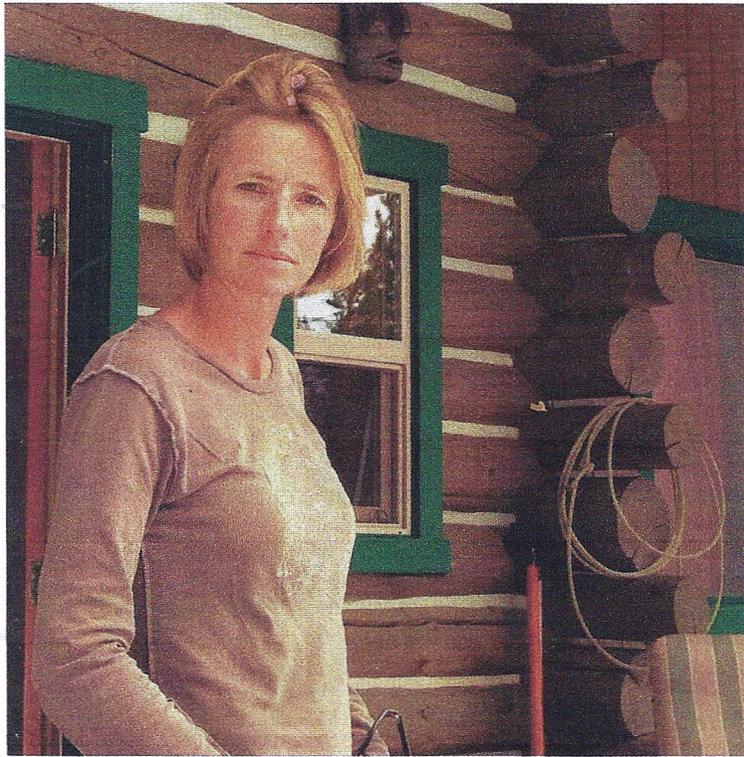


SUIVEZ-LA

ALEXANDRA FULLER

A l'Ouest, du nouveau



DAVID J. SWIFT / THE NEW YORK TIME

Vu du ciel, le foisonnement des puits dans tout l'Etat du Wyoming donne l'impression que « ces hauts plateaux sont victimes d'une calvitie contagieuse ». Ici, jour et nuit, été comme hiver, dans les tempêtes de neige glaçante ou la chaleur torride, des hommes et des femmes casqués exploitent les sous-sols riches en gaz naturel et en pétrole. On fore comme on respire dans un bourdonnement

de machines et de moteurs. Mais, en réalité, comme pourrait le chanter Renaud, c'est pas l'homme qui prend la terre, c'est la terre qui prend l'homme. Chaque année, des dizaines de *roughnecks* (des casse-cous) meurent, précipités d'une plate-forme, avalés dans un puits sans fond, pulvérisés par une fuite de gaz. C'est leur histoire, « *a history of violence* », qu'**Alexandra Fuller** a voulu raconter à travers la vie et le destin tragique d'un des leurs : Colton H. Bryant. Sa jeunesse, ses échecs scolaires, ses rêves d'indépendance et de rodéo, ses soirées à boire de la Bud et à écouter de la country défilent comme autant de souvenirs d'outre-tombe, portés par une plume tendre, sensible et envoûtante. La vie simple et rude de ce petit gars de l'Ouest, où l'on est cow-boy de père en fils, devait constituer le fil conducteur d'un reportage. Il est devenu le héros d'un récit épique et picaresque. Avec ce nouveau livre en forme de journal de dérouté, Alexandra Fuller rappelle qu'après *Larmes de pierre* et *L'Afrique au cœur*, elle est une digne héritière de Kessel, Kerouac et Conrad.

RAPHAËL STAINVILLE

● *Une vie de cow-boy*, d'Alexandra Fuller, Les Deux Terres, 297 p., 22 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anne Rabinovitch.

Ça commence comme ça : « Avec les oranges, tout s'arrange »

Ce frère-là, d'Anne-Constance Vigier (Editions Joëlle Losfeld).

ESSAI Dissection littéraire

Sur son site internet dédié à la « dissection du cadavre de la littérature », Juan Asensio autopsie écrivains français et étrangers avec un scalpel finement aiguisé. C'est pourvu du même instrument qu'il a composé *La Chanson d'amour de Judas Iscariote*, « fable » hantée par la figure de la trahison et nourrie de

références attestant combien la littérature constitue une profonde expérience spirituelle, entée sur le Verbe... et ses traîtres : « Si le mensonge et la trahison sont et ne peuvent être que des actions perpétrées contre le langage, alors, le menteur et le traître (...) sera aussi

celui qui se condamne lui-même (...) au suicide (...), venant consacrer l'œuvre au noir. »



Une méditation vertigineuse où se vérifie le mot de Hölderlin : « Où croît le danger croît aussi ce qui sauve. » RÉMI SOULIÉ

● *La Chanson d'amour de Judas Iscariote*, de Juan Asensio, Editions du Cerf, 128 p., 16 €.

LE COUP DE CŒUR DE JEAN-CHRISTOPHE BUISSON

Tesla, génie méconnu



Qui connaît, en France, Nikola Tesla ? Personne ou presque. Qui connaît son œuvre ? Tout le monde, sans

le savoir. Le courant alternatif, la radio, le télégraphe, la robotique, les centrales hydro-électriques, l'utilisation de l'énergie solaire, Facebook, internet : toutes ces inventions (à tout le moins leurs bases, pour certaines d'entre elles), c'est ce savant serbo-américain, né dans un village des Balkans et exilé aux Etats-Unis en 1884, à 28 ans, qui en est à l'origine. Savant ou magicien ?

Il provoqua des tremblements de terre et créa des éclairs en forme de boules de feu. Prototype même du scientifique fou, un peu tête en l'air (il inspira les personnages de Tournesol et du Dr Brown de *Retour vers le futur*), il oublia régulièrement de déposer les brevets de ses inventions, au contraire de ses rivaux concurrents (Marconi, Edison, etc.). Il était bouffi de tocs, ne fréquentait pas les femmes, fut le meilleur ami de Mark Twain, vécut une histoire d'amour (platonique) avec une colombe, assurait communiquer avec les extraterrestres, inventa un improbable « rayon de la mort », vit ses archives confisquées par le FBI à sa mort dans un hôtel miteux de New York, etc. Toutes ces anecdotes et mille autres sont relatées avec sérieux et passion par Margaret Cheney, dans une biographie qui vaut tous les romans du monde ou presque.

● *Nikola Tesla. L'homme qui a éclairé le monde*, de Margaret Cheney, Un infini cercle bleu, 374 p., 25 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Michel Biezunski et Catherine de Léobardy.